



N° 148

Janvier
Février
2011

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE ARGENTINE, 2001 - BILAN D'UNE SOCIÉTÉ À LA DÉRIVE

Lorsqu'on examine les polars traduits en France, inutile d'avoir fait des études supérieures pour voir que la majorité sont des ouvrages de langue anglaise qui laissent une place restreinte aux traductions d'autres pays. Pour mettre davantage en valeur leurs qualités littéraires, j'ai proposé à l'association TPS (Toulouse Polars du Sud), que je préside, de créer le prix Violeta Negra. Doté de 1000 euros, il récompensera chaque année un roman traduit d'une des langues du sud (espagnol, italien, grec, turc, portugais). Chargé avec Jean-Marc Laherrère de la pré-sélection des titres en compétition, j'ai sélectionné un roman argentin de 456 pages intitulé *Personne n'aime les flics* (Nadie ama a un policia, 2007, éditions Almazara), traduit en français par l'excellente Isabelle Gugnon. Cet ouvrage est paru il y a déjà quelques mois aux éditions Denoël et je vous le recommande tout comme les titres d'autres auteurs argentins : Ernesto Mallo, Carlos Salem, Raúl Argemí, Rolo Díez, tous particulièrement en verve en cette fin d'année.

Immédiatement, dès la lecture des premiers chapitres de *Personne n'aime les flics*, la voix de Guillermo Orsi vous empoigne. D'une phrase, il résume l'ambiance en Argentine durant l'année 2001. «Les informations parlaient de l'hystérie de la population, dont on avait limité les retraits d'argent liquide. Une fois de plus, le pays s'apprêtait à faire une chute vertigineuse en conseillant aux imbéciles de mettre leurs ceintures sans broncher.» (p. 173) ou encore « Maintenant la fête touchait à sa fin. Comme tant d'autres fois, les batteries étaient à plat, la corde de l'endettement aveugle fléchissait, l'heure de payer et de faire la plonge pendant des années avait sonné. On entrevoyait déjà la solution qu'on allait probablement adopter et on savait qui retrousserait ses manches.» (p. 237). On est sensible à ce ton, tout empreint d'ironie et de cette autodérision dont on connaît l'importance dans le roman noir argentin depuis le célèbre *Je ne vous dis pas adieu* (1973) d'Osvaldo Soriano, considéré comme l'ouvrage fondateur du genre dans ce pays. La voix d'Orsi vous séduit sur le champ et vous entraîne sans détour à la suite de Pablo Martelli, le protagoniste de *Personne n'aime les flics*. Il s'agit d'un antihéros au demeurant sympathique, parfois à la limite du pitoyable, mais qui,

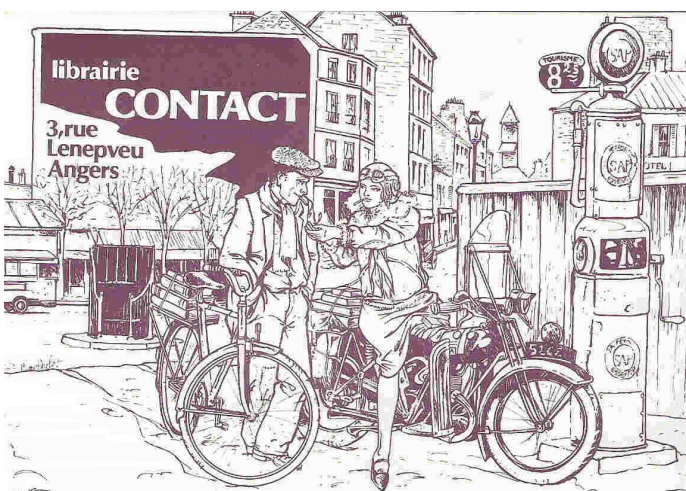
Suite page 4

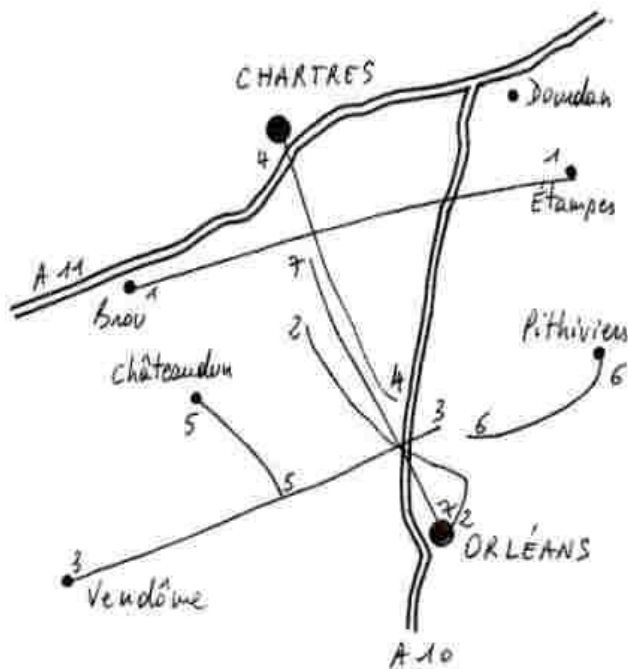
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

LES CARTES ET LES TERRITOIRES : DE HOUELLEBECQ A SENECAL

On pourra s'étonner que nous parlions, dans la Tête en Noir, de **MICHEL HOUELLEBECQ** et de son Prix Goncourt « **La Carte et le Territoire** » déjà archi commenté dans la presse. C'est que le tiers du livre est d'inspiration policière au point que l'auteur se fend d'un hommage au « *chef de cabinet Henry Moreau et au commandant de police Pierre Dieppois, qui m'ont accueilli avec amabilité au Quai des Orfèvres, et fourni de bien utiles précisions sur leur difficile métier* ». A partir du suivi de l'inspiration d'un artiste (Jed Martin) et de sa cote en hausse dans le marché de l'art, Houellebecq se met rapidement en scène lui-même dans un rôle qui va s'imposer comme le premier, celui d'un écrivain reclus. L'espace mental est vaste et sans limite, Jed se fait connaître en photographiant des cartes Michelin, et Michel en écrivant les romans que l'on sait. Mais, parallèlement, le territoire de la vie se rétrécit comme peau de chagrin jusqu'aux seuls murs de la maison de leur enfance... Dans la « Troisième Partie », Houellebecq abandonne son artiste pour suivre l'enquête sur un horrible meurtre menée par le commissaire Jasselin et son lieutenant Ferber. Nous ne dévoilerons pas le nom (réjouissant) de la victime, qui est un beau défi aux lois du genre du roman policier. L'auteur se montre à la hauteur dans la gestion de l'intrigue avec une scène de crime digne du meilleur serial killer à l'américaine (têtes coupées, lambeaux de chair et éclaboussures sanglantes disposées dans l'espace de la salle). Dès son entrée, le commissaire se doute que cette installation révèle une intention, et il demande des prises de vue de haut, de façon à percevoir ce que l'ensemble du désastre veut dire. Miam, miam ! Nous aurions ainsi une sorte de carte à l'intérieur du territoire (le sol de la salle, dans la maison,

dans le terrain), carte issue de l'intérieur de l'individu (la peau, la chair, les boyaux)... Hélas, alors que cette troisième partie, en totale rupture, se raccroche enfin aux deux précédentes par la réapparition de Jed qui va (un peu) expliciter les vues en y voyant une imitation de Pollock, Houellebecq bâcle la solution. C'était réellement une mise en scène pour camoufler un vol : il n'y avait pas d'intention artistique alors que, justement, c'était le propos du livre. Grr ! C'est dommage, car la carte et le territoire sont des mots-clés importants dans l'histoire du roman policier. Nous en avons eu la preuve avec « **Les Voitures vides** » de **DIDIER SENECAL (Pocket)**, axé sur les déplacements d'un tueur dans le non-paysage de la Beauce. Nous retrouvons aussi cette thématique, version « **vécu** », dans la biographie de **FREDERIC DARD (Pocket)** par **FRANCOIS RIVIERE** qui, en suivant les déplacements du créateur de San-Antonio, de Lyon à Paris, puis en Suisse et à l'étranger, les rattache à son inspiration et à sa folle production. Au départ, donc, c'est le territoire qui est mis en avant par ces intrigues se déroulant dans des lieux clos, soigneusement limités, dans lesquels les personnages vivent ou sont introduits. En zoomant sur le territoire, on arrive au plan, forme graphique qui donne de la rigueur à l'intrigue, puisqu'on y lit la place des indices dans les limites d'un espace donné. Une trouvaille récente vient illustrer ce propos : celle de « **L'Affaire Girard, compte-rendu sténographique** » publié chez **Albin Michel** en 1945 avec deux plans du rez-de-chaussée du château des crimes (un général et un zoom). Leur claire lecture graphique colle à la transcription impartiale puisque qualifiée de compte-rendu et publiée sans nom d'auteur. On apprend d'ailleurs dans l'introduction, que « le Cabinet Bluet, sténographe judiciaire à Paris, s'était déplacé pour recueillir l'intégralité des débats » ce qui accrédite encore plus cette dépersonnalisation du texte puisque due à un groupe anonyme. Pourtant, c'est un paradoxe littéraire, sur ce canevas légal l'affrontement entre les deux versions de la culpabilité et de l'innocence est d'autant plus passionnant. Rappelons pour la petite histoire que le seul survivant puis accusé du triple crime d'Escoire (son père, sa tante et la vieille domestique tous tués à coups de serpe) n'était autre que le futur écrivain du « **Salaires de la Peur** » **GEORGES ARNAUD** âgé de 25 ans... En prenant du recul





Déplacements des victimes

« Les voitures vides » de Didier Sénécals

par rapport au territoire qui est une zone familière, on élargit la vision à la région, au pays voire au monde. Et la carte en devient le support. Ainsi le roman policier est-il sorti de l'espace resserré du plan du salon puis du presbytère, du village ou du quartier pour attaquer la région, ou le pays avec les serial killers, et, désormais, le monde entier avec ces pavés de collusions mondiales dont les héros sautent d'un continent à l'autre, voire même d'un temps à un autre. En cela la vision de Houellebecq, sur l'étalement du Marché au niveau planétaire est applicable à la littérature et en particulier à la littérature policière. Houellebecq « sent » très bien les tendances avant qu'elles ne fassent les gros titres des journaux. Il laisse entendre que la France ne pourra résister que grâce à son tourisme et ses produits du terroir. Jean-Pierre Pernaut serait d'ailleurs le symbole de ce courant ! Et voilà qu'on apprend, après la sortie du livre, que l'UNESCO classe la gastronomie française au Patrimoine Immatériel ! Houellebecq serait donc voyant ? La parabole cynique de « La Carte et le Territoire » s'appliquera-t-elle à nos chers romans policiers ? Nos charretées actuelles de thrillers US (ou écrits par des français américanisés) seront-elles mises en porte-à-faux par les romans recentrés sur le territoire ? Ce qui existe déjà avec les éditeurs régionaux sera-t-il accentué par la micro-édition ? A l'extrême, le livre deviendra-t-il œuvre d'art unique pour un seul lecteur collectionneur ?

Michel AMELIN

REVUE DE PRESSE... REVUE DE LA VACHE QUI LIT N°115 propose un compte-rendu des journées polar de Bellac, présente les lectures Sherlock Holmes de P. Labonne et l'association L'Instant Polar (<http://instant-polar.sitego.fr/>) et soumet à la question notre collaborateur Christophe Dupuis .
La Vache Qui Lit : 10€/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéni - 87100 LIMOGES

Y A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE

« **Rock Hardi N°40** » Le Rock Hardi d'hiver 2010 est arrivé dans les bacs concocté avec talent par l'infatigable Fabrice Ribaire qui anime depuis 25 ans ce prozine Clermontois de Rock, BD et polars.



Au sommaire : **Interviews** Jeremy Gluck & Barracudas, Chrome Cranks, Arsène Obscène & Veines, Beltran et Lord Fester, Relom, Drugstore Spiders, Romanée Counteez, Riff Reb's, Mighty Fangs, Combomatix, Gil Rose & les Hydropathes, John Wayne Supermarket ; **The Ramones** (version Jean-Luc Manet) ; **les rubriques habituelles** (singles, livres, albums...) et le volume 8 de la compilation **CD bonus Grand Prix** : Barracudas, Chrome Cranks, Veines, Drugstore Spiders, Lord Fester Combo, Arsène Obscène, Combomatix, The Senders, Transcendental Delta Band, John Wayne Supermarket, Avondale Airforce, Mighty Fangs, Jeremy Gluck, Romanée Counteez, Certain General... 20 titres (+ 1 bonus track), 71,5 % d'inédits ! **Couverture double réalisée par Sophie Lo** - Édition limitée. **Disponible contre un petit chèque de 7 euros à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand)**
Soutenez la presse parallèle, lisez Rock Hardi !

Jean-Paul Guéry

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE (suite de la page 1)

dans le round ultime, va émerger de son appa-
rente léthargie et renouer avec son passé et sa
véritable nature. Cet individu, surnommé Gotán
(verlan de tango), fut, vingt ans plus tôt, sous la
dictature des colonels, membre de la police
fédérale. Une institution rebaptisée "Honte na-
tionale" dont il a été renvoyé sans indemnité, ni
pension de retraite. Depuis, il occupe l'inoffensif
emploi de représentant en matériaux sanitaires.
Une nuit, la sonnerie du téléphone déchire le
silence dans son appartement de Buenos Aires :
un vieil ami, Edmundo Cárcano, appelle au
secours. Il réclame son aide et supplie Gotán de
venir le rejoindre dans sa retraite dorée. A
Mediomundo, un endroit perdu à 600 kilomètres
au sud, où Edmundo, qui a abandonné sa fami-
le, s'est retiré avec une très jeune maîtresse.
Malheureusement, l'ancien flic arrive trop tard.
Son ami a été assassiné et sa compagne a
disparu. Même s'il pense qu'il « est des déci-
sions qu'on prend en cinq minutes, mais qu'une
vie ne suffit pas à regretter », Gotán est doté
d'un esprit fouineur qui va l'entraîner dans une
sombre histoire. De son séjour dans la police, il
a réussi à conserver sa carte officielle et même
avec plus de vingt ans d'âge, celle-ci lui rendra
bien des services. Resté sur les lieux, Gotán se
fait tabasser par l'inspecteur Ayala et le lieute-
nant Rodriguez, deux flics qui opèrent sur le
secteur où s'est déroulé le meurtre. Par la suite,
il devient leur allié, grâce au médecin légiste
Burgos, un petit chauve rondouillard qui l'a pris
en sympathie. L'assassinat de Cárcano marque,
en effet, le début d'une odyssée au cours de
laquelle le quatuor croisera un tueur de jeunes
femmes blondes, un journaliste libre et indépen-
dant, des octogénaires friands de beautés
nubiles, un juge relativement honnête, quelques
révolutionnaires de broussaille, des trafiquants
d'armes, une multinationale pétrolière magouil-
leuse et plusieurs personnages avides de
s'emparer du pouvoir selon la formule bien
connue sous tous les cieux, en faisant don de
leur personne pour servir la patrie reconnais-
sante. Qu'ils soient ou non clairement identifiés
ou simplement esquissés, ces multiples person-
nages composent une fresque fort pittoresque
de la société argentine contemporaine. Tableau
d'un pays, miné par la corruption, qui a perdu
ses valeurs et se désagrège. Car c'est bien de
l'état de la société de son pays à l'aube du 21e
siècle dont nous entretient Guillermo Orsi. Sans
grandes tirades ni démonstrations didactiques
mais avec des mots simples et des personnages



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

**Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

www.sadel.fr

hauts en couleur, le romancier résume la situa-
tion : «Entre-temps, le monde opulent applaudis-
sait les miracles économiques et politiques du
gouvernement le plus corrompu de la planète,
qui était arrivé au pouvoir en promettant exac-
tement le contraire de ce qu'il avait fait, soutenu
financièrement par le trafic de drogue, sans que
les gendarmes du Nord lèvent le petit doigt. En
moins de dix ans, ce gouvernement exemplaire
avait transformé l'Argentine en gigantesque ma-
gasin d'objets et d'humains en solde.» Des
romans aussi captivants, on en redemande tout
en se prenant à penser que malheureusement
l'exemple argentin a quelques sosies sur la
planète ! **Guillermo Orsi, Personne n'aime les
flics (Denoël)**, 456 pages, 22 euros.

Claude Mesplède

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

(<http://claudemesplede.com/>)

Y'a pas de sots métiers !

Tous les ans, **La Noiraude**, le fond spécialisé de
nouvelles noires et policières francophones de la
médiathèque de l'Ic (Pordic - Côtes d'Ar-
mor), et **La Fureur du Noir**, l'association organi-
satrice du festival **Noir sur la ville** de Lamballe (Côtes
d'Armor) s'associent pour organiser un concours
de nouvelles policières dont les cinq lauréats
sont publiés avec cinq auteurs reconnus du
genre. « **Y'a pas de sots métiers !** » publié
dans la collection Granit Noir des **Éditions Terre
de Brume** doit retenir toute l'attention des
amateurs de textes courts...

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

UN SPECIAL ACTES NOIRS

« *Djoliba, fleuve de sang* » de Alain Wagner **Actes Noirs, 2010**. Finalement, Zamanski, finit par s'habituer à Blainville-sur-Mer, station balnéaire de la Manche, où il a été placardisé il y a quelques années. Il traîne son blues, sa carcasse et sa mauvaise humeur entre le commissariat – où il ne se passe pas grand-chose (ce qui lui permet de se tenir à carreau) – et la ville, qu'il commence à apprécier. Un soir il rencontre par hasard, une vieille connaissance, Claude Parvillier, un ancien prof, qui se trouve lui aussi vivre à Blainville. Ils boivent une bière, parlent du passé et échangent leurs cartes de visite. Carte que Zamanski s'empresse de détruire lui qui n'a pas envie de voir le passé ressurgir. Et pourtant, c'est lui qui est appelé deux jours plus tard pour constater le suicide de Parvillier. Un suicide constaté par tous (pas d'effraction ni coups, le légiste est sûr de son diagnostic) mais l'absence de lettre expliquant le geste et la disparition du portable de Parvillier vont éveiller la méfiance de Zamanski. Lui qui voulait se tenir tranquille va voir sa routine exploser, il finira même en Afrique ! *Djoliba, fleuve de sang est sans conteste le meilleur de la série Zamanski. Le roman est très dense, avec de nombreuses histoires emmêlées qui viennent prendre place dans l'Histoire. Le livre fait un détour à Bamako, y croise les personnages mis en place par Moussa Konaté, c'est du grand art...* (322p - 23€)

« *La terreur de vivre* » de Urban Waite. **Actes Noirs (trad. C. Schwaller), 2010**. A à peine trente ans, Bobby Drake est shérif adjoint à Silver Lake, dans l'Etat de Washington. Lorsqu'il tombe sur une voiture abandonnée sur une route du nord de Silver Lake, il pense immédiatement à la drogue. On est pas loin de la Colombie Britannique et le trafic entre les deux pays est conséquent. Bobby en sait quelque chose, son père, ancien shérif, purge une peine de dix ans au pénitencier pour s'y être laissé aller. Drake rentre chez lui, prend tente, fusil et nourriture et va se lancer sur les traces d'un éventuel trafiquant dans les montagnes. Il va en trouver un, même deux, assister à leur récupération de drogue lâchée en pleine nuit par avion et tenter de les arrêter. Il aura le plus jeune, un simple exécutant mais n'aura pas le deuxième, qui s'échappe – avec brio, une piste pour Drake – à cheval dans les montagnes... Le deuxième, c'est

Phil Hunt, ranchero pauvre le jour, trafiquant la nuit "le seul truc que je peux faire qui rapporte un peu", la cinquantaine, ancien repris de justice et qui a bien décidé de ne jamais remettre les pieds en taule. Hunt s'en sort donc, mais il a perdu la came et ses commanditaires ne vont pas être heureux. Une grande chasse/poursuite va commencer. *Le moins qu'on puisse dire c'est que pour son premier roman Urban Waite frappe fort. L'histoire vous prend dès les premières pages, qui mélangent allègrement paysages, passé des protagonistes, rythme et sentiments. Tout s'accélère lorsque les protagonistes réalisent qu'ils ne pourront jamais reprendre le cours de leur vie passée et le livre oscille entre course-poursuite effrénée et réflexions sur la vie. Le tout mené de main de maître et à l'écriture de qualité. Une des très bonnes découvertes de l'année.* (270p. – 22,50 €)

« *Les ours s'embrassent pour mourir* » d'Hervé Claude. **Actes Sud, Actes Noirs, 2010**. Internet, ses sites de rencontres virtuelles pour gays. Ashe, français expatrié en Australie, y traîne de temps en temps, déplorant l'état de certains. Heureusement, tous les sites ne se ressemblent pas et sur l'un d'eux, il a fait connaissance de Victor. Victor, quarante ans, chemise hawaïenne, voiture de collection, Ashe n'en sait guère plus sur lui mais cela ne l'empêche pas, après quelques conversations sur le net et un échange de photos, ils se filent rendez-vous à Melbourne, en plein été, en pleine fournaise... Ashe ne dit à personne ce qu'il fait, c'est une erreur, mais il ne pense pas qu'elle l'emmènera si loin... *Une fois de plus, Hervé Claude est brillant. Le début est assez énigmatique, vous avez envie de secouer Ashe pour lui éviter de faire des conneries, vous vous dites qu'au niveau du scénario l'auteur a fait léger, mais rapidement vous prenez conscience du "projet" et vous restez admiratif devant les moyens développés. On y découvre la psychologie tourmentée d'Ashe (pour ceux qui auraient manqué le début, ce n'est pas sa première aventure), et son passé se dévoile, la température augmente dans le livre tout comme votre pression et le tout se termine en plein embrasement (les ours s'embrassent, l'Australie s'embrase) du pays (de bien belles descriptions), c'est excellent.* (20€ - 277p)

Christophe DUPUIS

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux romans espagnols pour commencer l'année, deux romans qui n'ont rien en commun, si ce n'est leur langue, et le talent de leurs auteurs.

Le premier est l'œuvre d'un jeune homme de plus de quatre-vingts ans qui continue à nous étonner et à faire preuve de la même générosité et de la même énergie qu'aux premiers jours. **Il ne faut pas mourir deux fois** (No hay que morir dos veces, 2009, **L'Atalante/insomniaques et ferroviaires**, 2010, traduit de l'espagnol par Christophe Josse) marque le retour de Méndez, héros récurrent du barcelonais **Francisco Gonzalez Ledesma**. Quelque part, dans la banlieue de Barcelone, une gamine trisomique est prostituée par une vieille maquerelle. Gabri sort de 8 ans de prison, pour le meurtre du violeur de sa femme ; il est approché par Conde, riche industriel, pour abattre un homme. Sandra abat son futur époux le jour de ses noces. Et Méndez, le vieux flic jamais retraité, enfreignant tous les ordres de sa hiérarchie (comme toujours) va retrouver les liens, protéger les innocents, confondre les pourris... Sans jamais arrêter personne, comme toujours. *Si vous aimez les vieilles rues de Barcelone, si comme Méndez et Ledesma vous pensez que, lorsque plus personne ne se rappellera de vous, vous mourrez une seconde fois, si vous aimez l'humour âpre de ce vieux flic, son humanité ; si un peu de tendresse ne vous fait pas peur ... Précipitez-vous sans hésiter. Toute la thématique de Ledesma, tout son travail de mémoire, roman après roman, pour que ne meurent pas la Barcelone populaire qu'il a tant aimé, les anonymes qui se sont battus aux heures les plus noires, les maîtres d'école qui ont continué à enseigner, les femmes qui ont lutté pour nourrir leur famille et conserver leur dignité... Toutes ces choses qu'il ne veut pas oublier pour qu'elles ne meurent pas deux fois. Comme le dit un vieux communiste rencontré par Méndez : « Je veux qu'on se souvienne de moi Méndez, après tout ce temps en prison, tous ces drapeaux disparus, que quelqu'un se souvienne que j'ai aussi été un homme, pas seulement un casier judiciaire. »*

Un grand roman qui prend aux tripes, fait naître en quelques lignes le sourire, le dégoût, la haine et l'envie de pleurer. Un concentré d'humain chaleureux, qui tient chaud, même sous la neige.

Le second, **Empereurs de ténèbres**, (El tiempo de los emperadores extraños, 2006), **Phébus** (2010), traduit de l'espagnol par Elena Zayas) est le premier roman traduit en français d'**Ignacio del Valle** qui nous ramène en Union Soviétique, au

côté des volontaires de la Division Azul. Un vrai coup de froid. Hiver 1943 sur le front russe. La Division Azul des volontaires espagnols est bloquée face à Leningrad, en attente de la contre-attaque soviétique. Le froid, les dissensions entre phalangistes et militaires franquistes, les relations difficiles (pour ne pas dire plus) avec les soldats allemands, et en particulier avec les SS... L'enfer glacé est déjà sur eux. Un enfer qui empire quand un soldat espagnol est retrouvé égorgé, une phrase inscrite sur son épaule « prend garde, Dieu te regarde ». L'ex-lieutenant Arturo Andrade, homme violent en proie à ses propres démons va enquêter, malgré l'absurdité qu'il y a à « se soucier d'un mort quand des millions d'hommes sont en train de se massacrer ». *Bienvenue en enfer. Le froid, définit non plus comme un manque de chaleur mais comme une force compacte, la folie, le fanatisme religieux, la peur des partisans, la peur encore plus forte des SS, machines à tuer inhumaines ... Voilà la toile de fond de ce polar qui glace le lecteur jusqu'à la moelle. Pas de rédemption ici, pas de lueur, pas de sérénité. On a froid, faim, peur... pas de héros, on s'en doute bien. Mais des hommes, violents, fanatisés ou parfois, simplement, incultes. Des hommes qui parfois se sont juste laissés tromper, enrôler. L'écriture, hypnotique, fait sentir, de façon charnelle, les éléments, l'immensité de la plaine russe, sa désolation, la lumière crépusculaire ou la folie d'un chien et de ses maîtres. L'intrigue coule au ralenti, comme un liquide sur le point de se solidifier. Et le lecteur français découvre des pans peu connus de l'histoire du XX^e siècle (même quand on sait que des Espagnols se sont engagés au côté des nazis), avec les guerres internes entre phalangistes et franquistes ou le point, aujourd'hui inconcevable, de fanatisme religieux de ces engagés de la Division Azul.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 147. -> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

Les chiens sont mes amis de Michael Z. Lewin Éditions Alphée, *Outside Thriller*. On peut être SDF et néanmoins conserver toute sa dignité, ses exigences d'hygiène et son sens d'entrepreneur. Jan Moro en est l'exemple vivant, lui, l'éternel optimiste malgré sa situation très précaire, fourmillant d'idées plus ou moins farfelues pour faire fortune (Masque pour fumeurs, déodorant pour vêtements, chanteur à textes, etc.). «*Locataire*» du champ de foire d'Indianapolis, Jan y découvre un trafic de chiens organisé par des barges qui le menacent. Il croit trouver refuge auprès d'un caïd de la pègre locale tout en jouant double jeu avec les flics. Narrée à la première personne, l'intrigue est à l'image du personnage principal, complètement dingue, mais il est vraiment plaisant de suivre le cheminement intellectuel de ce héros aussi naïf que gaffeur mais véritablement attachant. A noter que ce roman a été publié en 2001 par l'Atalante. (250 p. - 19.90 €)

«**En ce sanctuaire**» de Ken Bruen - **Série Noire**. Éditions Gallimard. Ancien policier viré pour alcoolisme et reconverti en détective privé, Jack Taylor traîne son ennui et ses tourments dans sa ville natale de Galway, sur la côte ouest de l'Irlande. Il est défié par un dingue lui annonçant par courrier qu'il va tuer 5 personnes. L'hécatombe de cadavres oblige Jack à réagir avec le soutien de Ridge, une policière récemment opérée d'un cancer et qui va très mal. Le temps presse mais Jack, torturé par ses vieux démons, sombre dans l'alcool. *Difficile d'imaginer tomber plus bas que cet ex-junkie infirme, violent et totalement misanthrope, et pourtant Ken Bruen pousse la noirceur et le désespoir plus loin à chaque roman.* (200 p. - 14.50 €)

«**Lazy Bird**» d'Andrée A. Michaud - **Roman noir**. Seuil. Fuyant un passé familial étouffant, Bob Richard, 40 ans, est engagé comme animateur d'une émission jazz dans une petite radio d'un coin perdu du Vermont (USA). Il est rapidement harcelé par une énigmatique auditrice qui, comme dans le film de Clint Eastwood («*Un frisson dans la nuit*») exige un morceau de musique. Tout doucement, cette inquiétante admiratrice sème le trouble et la violence dans l'entourage de Bob... *Bercée par le jazz, omniprésent, l'enquête criminelle s'articule autour de personnages très colorés et d'un héros psychologiquement bien campé, posant sur la vie un regard triste et désabusé. Une vraie réussite !* (370 p. - 19.80 €)

«**Les larmes de diamant**» de Deborah Crombie. Spécial Suspense. Albin Michel. La mise en vente à Londres d'un superbe bijou art déco des années trente signé Goldshtein réveille chez sa fille Erika un douloureux souvenir. Cinquante ans plus tôt, en 1939, fuyant l'Allemagne nazie, elle avait été dépossédée de ce fabuleux présent paternel. Elle confie son secret à son amie Gemma, inspectrice de police, qui lance les premières investigations pour découvrir l'identité du vendeur. Une initiative immédiatement sanctionnée par la mort violente d'une employée de la salle des ventes. *Nourrie de flash-backs très intéressants, cette histoire mêle adroitement une classique intrigue à l'anglaise et de sombres thèmes.* (360 p. - 19.50 €)



«**Blanc comme la nuit**» de Ann Cleeves - **Belfond Noir**. Petit hameau niché dans un îlot de l'archipel écossais des Shetland, Biddista n'est guère touristique. A l'hiver noir et rigoureux succède un été au climat très capricieux et presque sans nuit qui ne perturbe pas les rudes autochtones habitués aux caprices du temps. L'assassinat déguisé en suicide d'un touriste ne trouble guère que Jimmy Perez, le dévoué policier local qui mène une enquête discrète mais minutieuse. Une deuxième victime, de la région cette fois, fait resurgir du passé de sinistres histoires. *Ce deuxième volet du quartet des Shetlands permet de retrouver Jimmy Perez, plus délicat et sentimental que jamais. Savoureux !* (352 p. 20 €)

Jean-Paul Guéry



« **La main du mort** » Éditions Rivages/Thriller. Popularisé par les américains il y a près de deux siècles et véritable phénomène de mode, le poker a conquis de très nombreux adeptes dans toutes les couches de la société. Un tel succès, habilement relayé par les médias et Internet, ne pouvait laisser les auteurs de polars indifférents. Sous la houlette de l'éditeur américain Otto Penzler, quinze romanciers chevronnés nous offrent les meilleures histoires combinant crime et poker. De Walter Mosley à Michael Connelly, en passant par Jeffrey Deaver, Joyce Carol Oates ou Alexander McCall Smith, tous exploitent avec talent et beaucoup d'imagination les travers de ce jeu fascinant. (400 p. - 21.50 €)



« **Fleurs amères** » de Gunnar Staalesen. Folio Policier. Bergen (Norvège). Le privé Varg Veum essaie de rompre avec son récent passé d'alcoolique, soutenu par une jeune kiné qui lui trouve un petit boulot de gardiennage. Mais elle disparaît juste

après avoir découvert un cadavre dans la piscine de la propriété inoccupée. La victime travaillait pour un industriel en délicatesse avec les écologistes mais elle avait été liée huit ans plus tôt à la disparition jamais élucidée d'une gamine de 7 ans. En rencontrant tous les acteurs de ce double drame, Varg Veum reconstitue peu à peu les terribles événements qui ont brisé plusieurs familles. *Le Norvégien Gunnar Staalesen campe ses personnages avec affection et chacun de ses romans recèle de petits trésors de tendresse et d'émotion. Formidable !* (480 p - 7,80 €)

« **Tant de secrets enfouis** » de Mark Billingham - Éditions du Masque. Fragilisé par le décès de son père et en délicatesse avec sa hiérarchie policière, l'inspecteur Tom Thorne accueille avec soulagement sa mutation provisoire au service de la protection des mineurs de Londres. Chargé d'élucider le kidnapping du

jeune fils d'un collègue retraité, Tom constate rapidement le manque de collaboration de la famille du disparu. L'enquête piétine et même si les investigations permettent de rafraîchir d'anciennes affaires, le temps presse pour sauver le gosse. Habilement construite, cette intrigue criminelle à tiroirs qui ménage suspense et rebondissements consacre Billingham comme un auteur de premier plan ! (400 p. - 22 €)

« **Le vertige de la chute** » de Walter Mosley » Éditions Jacqueline Chambon. Détective privé installé à New York, Leonid McGill a longtemps travaillé pour la pègre mais essaie de se racheter une bonne conduite. Engagé pour retrouver quatre hommes avec pour seule piste leur pseudo d'adolescents, Leonid met le doigt dans un engrenage criminel qui l'oblige à user de la violence. Nouveau héros de Walter Mosley, McGill est l'archétype du privé dur-à-cuire du roman noir américain de la belle époque. Perturbé par une vie personnelle décousue et des histoires familiales inquiétantes, il gère son enquête avec détermination, flirtant souvent avec l'illégalité mais respectant son propre code de déontologie. Un héros à suivre ! (330 p. - 22.5 €)

« **Dans la tête, le venin** » de Andrea H Japp. Le Livre de Poche N°31999. Parce que sa petite fille de onze ans est morte, martyrisée au delà de l'imaginable par un tueur en série sadique, Diane Silver est devenue l'une des meilleures profileuses du FBI de la base militaire de Quantico (USA). Une des plus implacables aussi, nourrie de la haine féroce qu'elle voue aux monstres. Alertée par un ami, Diane s'intéresse au meurtre de deux adolescents parisiens adeptes du satanisme et dont le *modus operandi* rappelle celui de plusieurs homicides commis aux États-Unis. Broyée par le chagrin mais hantée par son désir de vengeance, elle prend tous les risques. *Un roman coup-de-poing impressionnant de réalisme et mené de main de maître par une Andrea H Japp au mieux de sa forme !* (Réédition). (350 p. - 6.95 €)

Jean-Paul Guéry



LE BOUQUINISTE A LU

Division Azul, scooter rouge et virtual terrorist...

« **Diablo Corp** » **Ludivic Roubaudi** « **Timée Edition** » **17 €**. A réserver exclusivement à des geeks. 2049, Ouang Schock est une ville créée de toute pièce pour répondre à la libéralisation de l'économie extrême-orientale. La police est grassement autofinancée grâce aux gains engendrés par les émissions de télé-réalité des équipes qui suivent les policiers et leurs enquêtes caméras et micros aux poings. Trois jeunes joueurs de jeux vidéo sont assassinés et au même moment des attentats frappent la ville. De quoi lancer Wayne Cassidy, policier de son état dans la tourmente. Les trois jeunes joueurs sont des farmers (ils montent des niveaux pour des personnages virtuels d'autres joueurs et se font payer pour ça). Les politiques, le milieu, les megacorps informatiques et l'ensemble de la population « qui compte » dans la ville semblent perturbés par les attentats. Corruption, luttes de pouvoir entrent dans la danse. Un roman particulièrement complexe où virtualité et réalité se côtoient dans un ballet vertigineux ponctué de meurtres et d'attentats. Voir la police gérée comme une grande entreprise laisse un sentiment d'inquiétude tellement cela paraît logique d'un point de vue de rentabilité. La technicité des jeux vidéo est la trame principale de ce roman déroutant et extrêmement visionnaire.

« **Empereurs des ténèbres** » **Ignacio del Valle** « **Phébus** » **24 €**. Nous sommes sur le front russe en 1943, non loin de Leningrad, la Division Azul composée de phalangistes et franquistes espagnols se bat au côté des allemands dans l'attente de l'assaut final de l'armée rouge. C'est dans ce cadre idyllique que l'on retrouve gelé sur un cheval le cadavre d'un soldat égorgé avec une phrase énigmatique gravée sur l'épaule. Catapulté comme enquêteur Arturo Andrade, ex-lieutenant devenu simple soldat, meurtrier devra se débrouiller coincé entre les intérêts divergents de ses officiers, les problèmes relationnels avec les nazis, sans compter des symboles occultes... Une fois le cadre posé, les errements du héros sous le froid et les bombes entre administration de guerre, asile d'aliénés sans gardiens, parties de violeta (roulette russe espagnole) laissent dans la bouche une saveur de noir glacé et blanc frigorifiant tenace. La richesse de tous ces éléments donne à l'œuvre une densité très particulière dotée de cette sensibilité ibérique dont Arturo Perez Reverte est le symbole.



Mona Cabriole « **Elvis sur Seine** » **Stéphane Michaka** « **La tengo Éditions** ». Mona Cabriole est journaliste à « Paris News » et ses aventures la font se pencher sur chaque arrondissement de Paris (à la Malet) avec à chaque fois un écrivain différent pour un ton résolument polar-rock. Nous avons laissé Mona Cabriole terrassée par ses aventures où les précédents auteurs lui avaient mené la vie dure... Le poulpe n'aurait pas tenu quatre Opus avec des cocos pareils ! Heureusement Stéphane Michaka passe par là et la lance dans une intrigue à la tenue aussi variée que la Playlist du roman. Un Asiatique se fait occire sur le mur de la paix (bravo !) et son corps disparaît manifestement subtilisé par... les forces de l'ordre semblerait-il... Mona Cabriole pilote son bolide rouge (repeint pour l'occasion) et avec l'aide de son livreur de pizza préféré enquête dans l'ambiance feutrée des hôtels particuliers du coin. Un faux/vrai sosie de star du rock, une statuette maudite, un danger nucléaire et Mona Cabriole devient « Tintin au pays des momies botoxées », des 4X4, des parfums ambrés et des pigeons, des agents secrets, des pigeons (les autres...), des poursuites, des chutes fatales. Bref, un virage salutaire pour notre Mona retrouvée et maîtresse de son destin... Merci Stéphane !

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

« Chasse au trésor » de Raphaëlle ADAM - Pascal Galodé éditeurs.

Cela faisait vingt et un ans que Paul, professeur d'histoire dans une université d'Ohio, n'avait pas eu un contact quelconque, ou même des nouvelles, avec Plume de corbeau. Un mail dans sa boîte aux lettres et ce sont les souvenirs, bons ou mauvais, qui affluent tels des nuages d'orage lors d'une tempête tropicale. Franck et Joe reçoivent eux aussi un message similaire les invitant à une chasse au trésor. Franck réside à Sacramento et végète dans un cabinet d'architecte, tandis que Joe est installé à Dallas et vit en compagnie d'Angela qui fut sa psychiatre des années auparavant alors qu'il avait des pulsions de suicide. Paul l'Encyclopédie, Franck l'Eclairer, Joe l'Ingénieur, tels étaient leurs surnoms à l'époque où adolescents ils se fréquentaient assidûment dans la petite ville de Cottenbourg dans le Kansas. Partageaient leurs jeux, Eddie alias Plume de corbeau, la seule fille du groupe, et Tim l'Intrépide qui aujourd'hui n'est plus. Paul, Franck, Joe, Tim et Eddie l'Hispanique étaient inséparables et s'amusaient à la recherche de trésors sur des pistes concoctées par Tim. C'était le bon temps jusqu'au jour du drame. Peu après ils avaient été séparés, déménagement ou autre, et avaient suivi des voies divergentes se perdant de vue. Alors, qu'aujourd'hui Plume de corbeau les contacte, en cette année 1990, et leur propose une chasse au trésor en Louisiane afin de se retrouver et d'évoquer le bon vieux temps, cela émoustille nos trois protagonistes. Paul, Franck et Joe sont accueillis par Eddie, plus resplendissante que dans leurs souvenirs, il est vrai qu'elle a bien changé et changé en bien, la petite Plume de corbeau de leur jeunesse. Elle les accueille donc en haut du perron de CypreyHall, une immense bâtisse coloniale, une



demeure historique datant des années 1720. Le premier propriétaire, concepteur de cette résidence garnie de meubles d'époque, est décédé tragiquement en 1734. Alice MacBride, qui n'avait pas d'héritiers directs, et dernière descendante de cette lignée de coloniaux ayant possédé champs de cotons et esclaves noirs dans la plus pure tradition louisianaise, a légué cette ancienne plantation à Eddie, l'infirmière qui s'est occupé d'elle durant les dernières années de sa vie. Un remerciement de valeur dont elle veut faire profiter ses anciens amis en organisant cette fameuse chasse au trésor. Elle leur fait visiter le domaine, les bayous, le village des esclaves, et dévoile une partie de son plan : retrouver les souterrains qui reliaient différents sites. *Trois époques qui s'interfèrent composent la trame de ce roman dont l'atmosphère adroitement et astucieusement décrite happe le lecteur. Les retrouvailles entre les différents membres de cette bande d'adolescents séparés par une fracture pas forcément indépendante de leur volonté, leurs années de joyeuse insouciance entre 65 et 69 jusqu'à cette séparation, le mystérieux drame qui se déroula en 1734, tout est dévoilé peu à peu, progressivement, subtilement, jusqu'à l'épilogue ou plutôt les épilogues de ces trois tranches de vie. Un panachage de trois destinées qui se chevauchent, s'entremêlent, se superposent, se complètent, pour le plus grand plaisir du lecteur. Comme une tranche napolitaine dans laquelle dominant le rose, le vert et le noir. Le rose de la jeunesse et de l'insouciance, le vert de l'espérance et de la flore, et le noir de la mort. Si la note exotique avec description des bayous est quasiment occultée, celle de l'esclavagisme est présente, avec le rappel du Code Noir datant de 1685 dont le but premier était d'interdire le mariage et le concubinage interracial et qui fut adapté par Louis XV en 1724 pour la Louisiane.*

Et quand on vous dit que les Américains ont un siècle d'avance sur les Européens, ce n'est pas une affabulation. La preuve, le père de MacBride, le bâtisseur de CypreyHall, cette magnifique demeure enfouie dans les bayous de Louisiane, avait été un pionnier dans les transports ferrés. Étonnant, non ?

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog
<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« **ORAGES ORDINAIRES** » de **WILLIAM BOYD**
- Éditions du seuil 2010. Londres, été 2006. Adam Kindred est un jeune universitaire qui revient juste d'un entretien d'embauche. Ce soir-là il prend un pot dans un pub de Chelsea et se met à bavarder avec son voisin, le Dr Wang, chercheur. Quand celui-ci le quitte il oublie un dossier sur sa chaise. Serviabile, Adam se propose de rapporter le dossier au Docteur. En arrivant chez lui que voit-il ? Philippe Wang étendu sur son lit, un couteau planté dans le flanc, agonisant dans une mare de sang. Au moment d'appeler la police, Adam entend la porte-fenêtre du salon se refermer. Il prend peur et s'enfuit avec le précieux dossier. S'enfuir avait été un mouvement instinctif. Le voilà à la porte de son hôtel, prêt à reprendre ses habitudes. Mais un homme l'a suivi. Adam le frappe et se sauve à nouveau. Maintenant il réfléchit : doit-il aller à la police ? Non ! Il a laissé trop d'indices de sa présence chez le docteur. Alors, il se terre dans un petit bout de jardin public à Chelsea. Il s'aménage un abri précaire. Ainsi commence sa nouvelle vie de clandestin au sein de la grande cité. Adam tente de se faire oublier un temps... Hélas on ne l'oublie pas ! Derrière ce "on" se trouvent trois personnes déterminées. La plus redoutable: Jonjon un ancien soldat reconverti dans la sécurité et payé par la firme Calendur-Deutz, employeur du Dr Wang. La plus puissante l'entreprise Calendur-Deutz qui s'apprête à mettre sur le marché un nouveau médicament susceptible de guérir l'asthme. C'est un marché très prometteur, sauf que le dossier d'agrément pourrait être compromis par les études récentes du Dr Wang. Ingram, le PDG promet une grosse somme pour tout indice permettant de retrouver l'assassin du Dr Wang. La plus redoutable: la police qui mène l'enquête. Celle-ci n'aboutit pas; Adam demeure introuvable. Adam, un peu rassuré se décide à reprendre la main. Car il a compris que le dossier avait une grande valeur. Le Dr Wang menait des essais cliniques dans un grand hôpital. Adam va voir. Au retour il se perd dans une cité mal famée, est agressé, puis secouru par une prostituée au grand cœur qui l'incite à sortir de son trou et à demander l'aide d'une drôle de congrégation évangéliste. Ainsi Adam fait l'apprentissage de la vie de marginal. Il a été contraint de changer complètement d'identité, d'aspect physique, de fréquentations, de ressources... etc. Il faut attendre les dernières pages pour deviner comment cette vie prendra fin. *La couverture de ce roman ne fait pas*



mention des catégories "roman policier" ou "thriller". Cependant il appartient bien au genre policier. Tout accuse Adam Kindred de meurtre, et il n'y a d'autre issue pour lui que la fuite. Un tueur est lancé à sa poursuite: une sorte de jeu du chat et de la souris. Par bonheur, la souris s'avère maligne et retourne la situation à son avantage. Cette intrigue constitue la trame du roman qui possède d'autres qualités. Boyd a écrit une nouvelle variante d'un thème toujours intéressant: l'histoire d'un descente en enfer et d'une rédemption, d'un nouveau départ (cf. sur le même thème "L'homme qui voulait vivre sa vie" de D. Kennedy) Adam après avoir touché le fond (il va même jusqu'à mendier pour manger) reprend espoir, trouve de l'aide, puis l'amour... Mais jusqu'à la fin le lecteur se demande va-t-il réussir? Boyd a voulu aussi dénoncer, à sa manière les méthodes peu scrupuleuses de l'industrie pharmaceutique. Quand de gros intérêts sont en jeu, on fait tout pour minimiser les risques probables d'un nouveau médicament. Ce sujet reste d'une brûlante actualité avec l'affaire du "Mediator". Au final un roman attachant grâce à une description d'un Londres peu connu et à la présence de plusieurs personnages secondaires particulièrement pittoresques (475 p. - 21.80 €)

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : G. BERTHELOT

Tirage : 700 ex.

N°148 - Janvier/Février 2011

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58